



JOSEPH SEYTRE

Un acte de bravoure à la Libération

« Lors de la libération de Valbonne le 24 août 1944, parmi les parachutistes américains se trouvait un agent de l'OSS (Office of Strategic Services), l'ancêtre de la CIA.

Il était arrivé quelques semaines avant le débarquement du 15 août 1944, venant de Gibraltar par sous-marin, débarqué dans la nuit du 1^{er} au 2 mai au large de Théoule, ramené sur terre par un patron pêcheur membre de la Résistance. Dans les semaines qui suivirent, il prit contact avec la Résistance dans les Alpes-Maritimes, le Var et les Basses-Alpes.

Le hasard voulut qu'il se trouve à Valbonne avec ses compatriotes le 24 août. Il parlait un français impeccable, sans accent. Il demanda aux membres de la Milice patriotique valbonnaise si l'un des leurs pouvait lui faire traverser les lignes allemandes à Roquefort et le conduire à Villeneuve-Loubet où des batteries allemandes pilonnaient Roquefort et Valbonne, empêchant l'avancée des Américains.

Un Valbonnais, Joseph Seytre, se porta volontaire. Il était forestier et connaissait les bois de Roquefort et de Villeneuve comme sa poche. Les Valbonnais donnèrent des vêtements civils à l'Américain et lui et Joseph remplirent des musettes avec un poste émetteur récepteur, des armes, des grenades et des victuailles. Ils prirent la route avec chacun sur le dos une faux, comme des paysans allant travailler.

Joseph Seytre leur fit franchir les lignes allemandes à Roquefort par des chemins et sentiers que lui seul connaissait. Ils arrivèrent à



Half-track août 1944

bon port. Une fois sur place, l'agent prit contact avec les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de Villeneuve-Loubet qui lui désignèrent l'emplacement des batteries. De là il put donner la position exacte des canons aux tirailleurs américains stationnés à la Vignasse, qui ripostèrent et les réduisirent au silence, ce qui permit aux Américains d'avancer et de libérer Roquefort et Villeneuve.

Joseph Seytre et l'agent de l'OSS remontèrent le lendemain sur Valbonne accompagnés de deux membres des FFI.

Voilà l'acte de bravoure de ce modeste Valbonnais qui prit énormément de risques sachant que, s'il était arrêté, après interrogatoire et torture, une mort certaine lui aurait été infligée comme résistant sans uniforme, qualifié de terroriste par les Boches. »

*Source Marcel Roubert,
raconté par son fils Alain Roubert*